

Jean-Baptiste et Jésus

Découvrons d'abord la vie de Jean surnommé le baptiseur, avant de comprendre son message et le geste du baptême qu'il a proposé à ses contemporains. Naissance : Zacharie et Elisabeth ses parents, âgés sans enfant. Lire le début de l'évangile selon saint Luc chapitre 1 jusqu'au verset 25. Puis les versets 57 à 66. Et le verset 80.

Le grand chant de Zacharie, des versets 68 à 79, est devenu l'hymne de la prière du matin.

Début de la mission de ce Jean (le baptiseur) : lire Luc 3, 1 à 20. Au verset 20, Jean est mis en prison par Hérode. En parallèle, on peut lire Matthieu 3, 1 à 12. Regardons tout de suite comment se finit tristement la vie de ce Jean (le baptiseur). Lire Marc 6, 17 à 29. (// Mt 14,3-12 et // Luc 3,19-20). Au delà de cette scène de beuverie, il faut dire que beaucoup de monde allait voir Jean et que c'était trop pour Hérode, dans un contexte où une révolte pouvait se réveiller à tout moment.

La théologie de ce Jean, le baptiseur ? Il ne s'occupe pas du Temple et ne va pas à Jérusalem. Il est attaché au désert, appelle à la conversion et attend le « Jour du Seigneur ». Pour lui, ce Jour est messianique (la venue d'un Messie) et il arrive de façon imminente.

Nous allons souligner l'importance du gué du Jourdain où il se positionne.

Le geste du baptême de Jean : lire Mt 3,13-17.

Le verbe grec « Baptizein » veut dire « plonger » dans l'eau. Le Baptême de Jean invite à faire un effort personnel de conversion. Il se positionne, sur la rivière du Jourdain, au gué où Josué avait fait « passer » le peuple en terre promise. Moïse est mort sur le mont Nébo. C'est « l'entrée » du pays. Les juifs aimaient venir là en pèlerinage. C'est proche de la ville de Jéricho qui, au temps de Jésus, était une ville très fréquentée où les habitants de Jérusalem venaient en hiver parce qu'il y faisait toujours chaud. Les rois y avaient un palais d'hiver. A l'époque de Jean, ce gué était sur une voie romaine importante. Jean invite à refaire l'entrée dans la terre promise, le passage du gué, pour renouveler la fidélité et mériter la terre. Jean se positionne « au-delà du Jourdain » (Jean 1,28), sur l'autre rive, la rive extérieure au pays. Il rassemble les personnes à l'extérieur du pays (en Jordanie aujourd'hui) et il fait faire aux personnes un travail sur elles-mêmes, puis il les fait revenir, rentrer dans la terre, en traversant la rivière. La traversée devient signe de la conversion. Deux mouvements font signe ensemble :

Descendre (dans le mal, la mort) et remonter (de la mort à la vie).

Traverser, quitter la rive « sans Dieu » pour mériter à nouveau la terre « avec Dieu ».

La symbolique est forte. Traverser, c'est aussi la traversée du vrai amour, du rivage de « soi » au rivage des autres. Mais cette démarche reste un effort humain.

Tout seul, l'homme ne pourra ni sortir de ses instincts qui l'entraînent au mal, ni aller jusqu'à Dieu.

Survient Jésus, qui commence ainsi sa propre mission, en venant voir son petit cousin. Jésus vient se joindre aux pécheurs en descendant dans l'eau comme eux. Jean veut l'en empêcher car il pense que Jésus est « saint » et non pas pécheur. Mais Jésus prend là, comme début de sa mission, sa décision de « descendre » avec les pécheurs pour les aider à « remonter », de faire la traversée (de la vie) avec nous. C'est tout le sens de la mission de Jésus qui est donné là. Il va « plonger » dans notre mort (dans nos égoïsmes et nos violences) pour nous remonter dans sa résurrection, nous relier à Dieu et entre nous, nous faire entrer dans la « communion des saints », nous faire atteindre la vraie terre qui est le Père. Aussi, quand Jésus a fait sa traversée, la scène nous décrit (tant bien que mal) un moment de prière de Jésus, uni à son Père dans l'Esprit Saint. Le signe de la colombe rappelle la barque de Noé : c'est une colombe qui a signalé que la barque atteignait la terre (Genèse 8,11). Ici, la colombe signale que Jésus nous conduit vers la vraie terre qui est le Père, la « patrie » du ciel.

Le chemin du ciel qui était fermé depuis le péché (Genèse 3,24) est de nouveau ouvert par Jésus.

Jean Baptiste, témoin de cette scène comprend que Jésus vient de commencer sa mission. Le Baptême de Jésus est l'acte qui commence la mission de Jésus et qui en donne tout le sens. Les choix de Jésus sont bien ceux de Dieu : il sera à la fois juste et miséricordieux ; à la fois saint et plongé avec les pécheurs. Nous, quand nous essayons d'être justes nous sommes intraitables, et quand nous essayons d'être saints nous nous mettons à part. Jésus « se jette à l'eau ». Aurait-il pu faire autrement pour nous sauver ? Non, il persiste et signe, tout au long de sa mission il va manger avec les publicains et les pécheurs (Mt 9, 11). Dans ces eaux troubles, bien sûr, il va souffrir du péché qui y règne, il va subir des violences, jusqu'à la croix. Lui qui est le Berger, n'aurait-il pu éviter de se faire Agneau ? Ce choix précis révèle le vrai visage de Dieu.

- Jésus nous montre que Dieu n'est pas loin et hors du monde. Dieu nous porte avec nos péchés et il en souffre. Nous sommes attelés à un travail de (ré) conciliation et de (re) construction de l'homme, Dieu est le premier attelé à ce travail ! « Mon Père travaille et moi aussi je travaille » (Jn 5, 17) : travail d'enfantement, travail douloureux car il y a une distance à franchir de moi jusqu'à l'autre.

- Jésus montre que son Père veut faire de nous ses fils. C'est à chacun de nous que s'adresse la phrase « C'est toi mon fils bien-aimé ».
- Jésus montre le mystère trinitaire en montrant les relations de sa prière : sa relation au Père et sa relation au Saint-Esprit.
- Jésus montre le but de la traversée. Le ciel qui était fermé par le péché, s'ouvre à nouveau. En remontant de l'eau sur la terre promise, Jésus montre le but de toutes les traversées, celle du déluge, de la mer rouge, du Jourdain, de toutes nos vies. Le but de la traversée de la mort est la résurrection dans la communion trinitaire.

Attention :

Le geste de Jean le baptiseur n'est pas un lavage de purification comme le pratiquaient les rites de purification des juifs, à l'époque, avant de participer aux sacrifices dans le Temple. Le geste de Jean n'est pas non plus déjà notre baptême chrétien. C'est la mort et la résurrection de Jésus qui va donner sens à notre baptême chrétien. Le geste de Jésus lui-même n'est pas non plus un baptême comme le nôtre. Jésus n'est pas un baptisé comme nous le sommes. Jésus fait un geste qui commence sa mission et lui donne son sens. Tous ces baptêmes, celui de Jean, celui de Jésus et le nôtre, sont différents (avec le même mot qui veut dire « plonger »).

Notre Baptême :

1. C'est prendre la main de Jésus pour faire la traversée de notre vie.
2. C'est d'abord une reconnaissance (notre foi) de ce qu'il a fait pour nous.
3. C'est ensuite nous engager à vivre par Lui, avec Lui et en Lui.
4. C'est enfin le « suivre » dans sa mission vers tous nos frères : « Comme le père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20, 21) pour aimer ! Il nous envoie, nous aussi, travailler à la communion de la fraternité humaine, mettre notre « chair » dans les fractures de l'humanité.

Etre baptisé, c'est tenir Jésus d'une main et tenir nos frères de l'autre main. C'est Jésus qui tire et on fait la chaîne.

Revenons à Jean-Baptiste. Quand Jean-Baptiste est en prison, il exprime une attente et fait poser une question à

Jésus : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? Mt 11,2-15

Jésus ne prend pas le chemin que Jean-Baptiste attendait. Jean-Baptiste attendait une intervention « puissante » pour régler les problèmes sociaux, politiques et religieux de la société palestinienne de l'époque. Jésus fait un autre choix que la « loi du plus fort » ! Le choix de Jésus est mis en scène comme la tentation de choisir une solution de facilité. La mise en scène des tentations de Jésus met en évidence le choix unique que fait Jésus pour sa mission : un chemin d'amour pur. Lecture de Luc 4,1-13. Dès que Jésus est sorti de l'eau, il marche vers Jérusalem (35 km). La route monte de Jéricho (à moins 300 m) à Jérusalem (à plus 700 m) et cette route traverse le petit « désert de Judée ». Jésus traverse le désert en se fortifiant pour sa décision : Quel genre de Messie va-t-il être ?

1. Jésus refuse le choix d'un Messie « faiseur de miracles » pour résoudre le problème social de la faim dans le monde.
2. Jésus refuse le choix d'un Messie « puissant » pour résoudre le problème des divisions et des guerres entre les nations.
3. Jésus refuse le choix d'un Messie « ange de dieu » pour résoudre le problème des dévotions malades et de l'exploitation des craintes et des angoisses par les fonctionnaires du Temple de Jérusalem, transformé en caverne de brigands au lieu d'être une maison de prière.

Il sera un Messie « amour » car le problème est dans nos cœurs ! C'est le cœur de chaque personne humaine qu'il faut guérir de la rivalité, convertir de l'égoïsme, remettre dans le vrai amour.

Voilà le chemin que Jésus va prendre ! Non pas une intervention extérieure, mais un travail intérieur au cœur de chaque personne. En fait, le mystère de l'identité de Jésus, son choix d'amour, est de se mettre dans notre peau avec nos tiraillements, nos replis sur nous-mêmes, nos mauvais esprits de possession et d'exclusion. Et, depuis notre peau, depuis nos échecs, en les vivant, il se relève et nous relève. Le vrai amour, c'est de se mettre dans la peau de la personne qu'on aime, de vibrer avec elle de ses joies et de ses peines, de ses réussites et de ses échecs. Depuis notre peau, dans notre corps, dans notre chair, Jésus se fait source d'amour, de pardon, de partage.

« Tombé » avec nous, il nous « relève » avec lui, si on s'accroche à lui : « je crois en Toi Jésus ».

Ecrivant après les trois autres évangélistes, l'évangéliste Jean présente le personnage de Jean-Baptiste avec une plus grande profondeur de discernement sur Jésus. Lire le témoignage de Jean-Baptiste sur Jésus en Jean 1,19-34. Il désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu ! (deux fois : Jean 1,29 et 1,36).

L'Agneau ?

Pour suivre la pensée de Jean Baptiste, il faut rappeler que le peuple hébreu était un peuple d'éleveurs. Les images des bergers, des brebis et des agneaux, leur servaient de symboles pour raconter leur histoire. Ezéchiel 34 : les rois d'Israël étaient des mauvais bergers, ils ne s'occupaient que d'eux-mêmes, alors Dieu va venir lui-même s'occuper des brebis, ce sera le Messie. En Jean 10,11 : Jésus dit « je suis le bon berger, je donne ma vie pour mes brebis ». Mais Isaïe annonce un Serviteur Souffrant, qui sera comme un agneau à l'abattoir (Isaïe 53,7). Lire aussi Jérémie 11,19 : « J'étais comme un agneau docile qu'on mène à l'abattoir ». Alors Jean le baptiseur, en voyant Jésus, dit : C'est lui l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ! (Jean 1,29).

Jean Baptiste comprend que le berger se fait agneau pour désarmer le mal, ouvrir les cœurs fermés et désarmer les violents en n'opposant aucune violence. Dieu n'est plus un Tout Puissant qui inspire la crainte. Il est le Tout Amour ! Le vrai amour est de se mettre dans la peau de celui qu'on aime. Le rêve d'Isaïe 11,6 s'exprime, à la suite de l'annonce du Messie : « Le loup habitera avec l'agneau ».

Aussi Jésus nous envoie comme le Père l'a envoyé : comme des agneaux au milieu des loups en Luc 10,3.

Pour vraiment travailler à la paix, il ne faut pas s'identifier comme différent des autres. Il ne faut pas s'identifier comme non-mélangeable avec les autres. Ce genre d'attitude de mise à part entraîne, de fait, une tension avec les autres, une anormalité qui fracture, une situation potentielle de violence.

Dieu ne s'est pas mis à part.

Lettre de Paul aux Philippiens au chapitre 2 :

« Ayez un même amour, un même cœur; recherchez l'unité; ³ ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. ⁴ Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. ⁵ Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ :

⁶ lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.

⁷ Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, ⁸ il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. ⁹ C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, ¹⁰ afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre,

¹¹ et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. »

Dans le livre de l'Apocalypse (apo calypso, enlever le voile, dévoiler, révéler), Un autre Jean veut soutenir l'espérance des chrétiens au cours de la persécution commencée par l'empereur Néron. Néron est sur son trône et déchaîne la violence qui va tuer Pierre et Paul. Jean veut aider les chrétiens à trouver l'attitude juste : ni désespérer (la communauté chrétienne sortira vivante de cette persécution), ni réagir violemment (Jésus était non violent). Alors il développe l'image de Jésus vainqueur par l'amour : sur le trône, comme celui de l'empereur Néron, il y a un Agneau ! Plus de 26 fois l'appellation de Jésus comme Agneau revient dans ce livre.

5,6-13 : le trône et l'Agneau immolé qui a racheté par son sang des hommes de toutes races..

7, 14 : ils ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau, c'est-à-dire : ils ont lavé leurs rencontres dans l'amour.

7,17 : l'Agneau qui est sur le trône sera leur berger.

19,9 : Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau.

21,23 : L'Agneau sera leur lumière.